

Les clarines du puy Mary



Ce type de randonnée permanente, voire de brevet cyclo-montagnard n'est pas trop ma tasse de thé, mais bon, il est parfois nécessaire de tester d'autres formules. La voiture est garée ce matin de juillet à Dienne. Le soleil est déjà bien présent. Je prends le départ vers 9 h en adoptant un rythme très tranquille et un tout petit développement afin de ne pas gaspiller l'énergie d'une journée le long des contreforts du plateau du Limon. La route offre de belles zones ombragées dont j'apprécie la fraîcheur alors que la chaleur commence à s'installer. Après huit kilomètres le col de Serre est atteint et j'aperçois enfin les derniers lacets qui mènent au pas de Peyrol.

Le ciel est d'un bleu lumineux, la chaleur accablante malgré l'altitude. Je croise quelques marcheurs au col d'Eylac, juste avant d'aborder les dernières rampes. La pente s'accroît de plus en plus et le vent naissant n'augure rien de bon. Je conserve mon rythme d'escargot pour atteindre enfin le sommet de l'ascension. J'évolue dans un monde bien différent de ce qui avait constitué mon premier passage au pas de Peyrol en août 2012, sans visibilité, sous un crachin continu et dans un froid glacial. Aujourd'hui le col offre un panorama à 360° de toute beauté. Il est 10 h, je fais une pause rapide pour me rafraîchir et remplir les bidons. Je poursuis par la descente vertigineuse le long du cirque du Falgoux. La forêt et la vitesse procurent une bonne sensation de fraîcheur, mais très fugace. Je refais une pause « boisson » au Falgoux avant de reprendre la D37 en direction du col de Néronne. En plein soleil, les pourcentages s'avèrent plus terribles qu'ils n'en avaient l'air sur le profil de la randonnée : la pente moyenne avoisine les 10 %. La chaleur devient vite insupportable. Le col de Néronne franchi, j'apprécie de retrouver un peu d'ombre et une fraîcheur toute relative ; j'en profite pour me restaurer un peu. Le retour au pas de Peyrol s'avère laborieux. La face ouest tient toutes ses promesses et je préfère mettre pied à terre plusieurs fois dans les terribles pourcentages des derniers kilomètres.

Il est déjà 13 h lorsque je retrouve la terrasse du chalet au pas de Peyrol. La soif est toujours intense : je prends le temps de boire et de remplir à nouveau les bidons. Le vent assèche



Ascension du puy Mary, vue sur le puy de Peyre Arse

l'atmosphère déjà brûlante. La descente sur la vallée de la Jordanne est presque une formalité dont j'apprécie tout de même le rafraîchissement directement corrélé à la vitesse. Je me force à boire régulièrement pour bien m'hydrater. Je profite du pointage à Mandailles-Saint-Julien pour refaire le plein des bidons, avec ajout de glaçons à l'intérieur, et m'offrir un bon dessert glacé.



Descente côté Mandailles avant le pas de Redondet

Je remonte la vallée pour la troisième et ultime ascension de la journée. J'avance toujours aussi lentement, mais les petits développements m'évitent une grosse surchauffe. La chaleur est toujours aussi harassante et j'ai l'impression de transpirer toute l'eau avalée au gré des ravitaillements réguliers. Cette lutte

permanente contre la déshydratation alliée aux vues sans cesse renouvelées sur les puys environnants me fait presque oublier les pourcentages d'une pente bien réelle. Je franchis avec joie le col du Redondet tout en renonçant à rejoindre son jumeau muletier un peu plus loin et plus haut. Je savoure les derniers hectomètres. Il est 15 h 45 : je peux à nouveau m'asseoir à la fameuse terrasse. Les boissons fraîches sont les bienvenues et j'en profite pour me restaurer encore un peu. Le serveur s'aperçoit qu'il tamponne ma carte de route pour la troisième fois de la journée. Finalement j'ai plus souffert de la chaleur que de la dénivellation, ce qui se traduit par près de six litres de boisson absorbés en six heures !

Les dernières photos prises, je goûte enfin aux plaisirs d'une ultime descente sur Dienne. La chaleur est omniprésente et le goudron commence à fondre sur certaines portions de la route. La journée reste une bonne satisfaction : je suis content d'avoir réalisé ce Brevet, randonnée permanente un peu particulière. À défaut d'être un « cinglé » du Ventoux ou un « fêlé » du Colombier, j'aurai au moins entendu sonner les clarines du puy Mary et profité des sublimes panoramas offerts. Je ne pouvais d'ailleurs imaginer meilleure préparation pour les deux boucles de la randonnée permanente « Des plateaux du Cézallier à la vallée de l'Alagnon » programmées au départ d'Allanche les deux jours suivants.

Eric Lastennet (CC N° 3191)

